

Migrations géographiques et formes culturelles des pratiques récréatives

J. Corneloup

UFR STAPS Clermont-Ferrand, UMR Pacte, Laboratoire Territoire, Grenoble

CORNELOUP J. (2011), Migrations géographiques et formes culturelles des pratiques récréatives, in Migrations d'agrément dans les pratiques récréatives de nature (ss la dir. Ph. BOURDEAU, N. MARTIN), PUR, Rennes, pp. 97-114

Le monde bouge et on n'en finit pas d'observer le mouvement de nos sociétés contemporaines qui semblerait marqué par une demande perpétuelle de mobilités. Vivre, c'est bouger ; partir en voyage ; conquérir de nouveaux marchés ; s'ouvrir à des horizons exotiques. Même si les signes d'une rupture énergétique et écologique sont dans l'air du temps, les flux routiers, aériens et ferroviaires ne diminuent pas ; tout comme les autoroutes de l'information numérique qui sont venues augmenter encore le trafic. Si les mobilités sont aussi liées à des migrations humanitaires sous l'effet de différentes crises écologiques, sanitaires ou politiques (Michel, 2008), d'autres par contre s'inscrivent dans le registre du bien être pour des touristes à la recherche de lieux de divertissement, de découverte et d'épanouissement. Cependant, en décalage avec les principes des pratiques touristiques, différents théoriciens observent un renversement de ce mouvement lorsqu'il ne s'agit plus de penser et de rêver tourisme pour s'extraire des affres du quotidien, mais de s'inscrire dans un projet de migrations d'agrément. Dans cette perspective, les catégories usuelles utilisées pour décrypter cette demande d'ailleurs par rapport à des pratiques d'ici ne semblent plus pertinentes. D'autres registres de conceptualisation et d'observation sont à construire pour saisir ce phénomène. Au-delà des différents éclairages formulés pour analyser ces pratiques, notre propos porte sur l'attention portée aux pratiques culturelles qui interviennent dans la manière de penser ces migrations d'agrément. Au-delà des facteurs et motivations que l'on peut évoquer, on souhaiterait ancrer cette lecture des mobilités récréatives dans l'histoire des formes culturelles qui interviennent dans l'approche des pratiques d'agrément. Si aujourd'hui, bien des auteurs (Ury, 2005 ; Viard, 2006) semblent s'entendre pour évoquer la transformation des pratiques touristiques (passage de la modernité touristique au post ou hyper-tourisme), peu nombreux sont ceux qui évoquent la transmodernité, comme autre cadre de lecture de ces migrations récréatives.

I – D'une modélisation à une autre

Les pratiques touristiques ont toujours été étudiées dans un cadre d'opposition entre deux mondes bien souvent pensés comme antinomiques tout en étant complémentaires : le monde du quotidien moderne (travail, sédentarité, ville, loisir, politique,...) et le monde de l'ailleurs (tourisme, exotisme, voyage, nature, ruralité, rupture,...). Ces mondes sont antinomiques car ils s'opposent radicalement dans la manière de les voir séparément. Cependant, une vie exclusivement de travail n'est pas concevable dans nos sociétés contemporaines, tout comme une vie touristique n'a pas de fondement théorique. Le tourisme trouve son sens dans la force du loisir que mobilise l'individu pour trouver un ailleurs, compensatoire à la charge professionnelle endurée (Yonnet, 1999). Sans « ici », pas d'ailleurs dans le projet moderne de nos sociétés qui ne peut se vivre que dans la courte durée ; le temps d'épuiser les ressources

financières et le capital d'agrément disponibles avant que ceux-ci ne s'épuisent avec plus ou moins de rapidité selon les personnes. Ce modèle est linéaire et basique ; il est construit sur un jeu d'opposition où le référent dominant est ancré dans la société du travail, de la république et du devoir. Son apogée a été prononcée dans les années 1970 avec la généralisation des congés payés et des vacances pour tous comme aboutissement de la société de consommation de masse, en Europe.

Cependant, le modèle moderne s'est fragmenté dans les années 1980 avec l'arrivée de la forme post-moderne qui a été marquée par un bouleversement des liens entre l'ici et l'ailleurs, entre la ville et la station touristique, entre le monde urbain et le milieu rural. En peu de temps, les cadres de lecture modernes se sont disloqués par la montée d'une dynamique interactionnelle et structurelle qui a intensifié et recomposé les liens entre ces deux polarités. Le centre n'est plus exclusivement positionné autour de l'ici moderne. Des mouvements d'ouverture vers une société récréative sont en gestation pour conduire progressivement vers l'émergence de migrations d'agrément où le cœur du modèle s'inverse en direction de l'ailleurs qui peut devenir le nouvel ici, en lien avec un ailleurs recomposé dans sa forme aboutie. La lecture se complexifie lorsque le modèle post et hyper-moderne¹ devient multiple sans que le modèle moderne ne disparaisse pour autant. Comme le souligne très bien Girard (2000), nombreux sont encore les individus qui s'inscrivent dans la pratique classique des vacances à la française, tournée vers la plage pendant les vacances estivales, dans la pure tradition moderne, et qui vivent le reste du temps dans les cités urbaines.

Pour analyser ce changement de cadre de lecture des pratiques récréatives, il faut reconnaître que le modèle hyper et post-moderne repose sur une variété des formes de pratique à partir du moment où le multiple est à la base de ce mouvement. La variété des styles de vie et de pratique et les relations personnalisées que chacun peut envisager avec son travail, ses lieux de résidence et son temps libre ne rendent pas faciles le décryptage de ces pratiques. Mais une orientation semble prise pour considérer que les valeurs du travail, du devoir et de l'utilité économique et républicaine ne sont plus suffisantes pour comprendre les pratiques sociales et récréatives. Comme le supposait Dumazedier (1967), une inversion symbolique mais aussi pratique est observable lorsque le loisir devient une référence montante dans la définition des identités et des styles de vie. Le lieu référent de vie n'est plus alors la ville moderne et ses sorties touristiques annuelles, mais la campagne soit en alternance soit en totalité devient un référent géographique souhaité et approprié. Les transports contemporains (voiture, avion, train) participent alors largement à la production de ces migrations post et hyper-modernes pour ceux qui s'engagent dans un entre-deux dynamique entre ces deux polarités.

L'idée est alors de comprendre que nous sommes en présence de processus variés de migrations d'agrément que bien des théoriciens observent en fonction de paradigmes scientifiques référents. Le déclencheur de ces migrations peut être des contraintes urbaines (pollution, bruit, longueur des transports, coût des logements,...) en lien avec des aspirations post et hyper-modernes de vie rurale (qualité de vie, calme, vie locale, patrimoine, loisirs de nature,...) relayées par des facilités de déplacement. Pour certains théoriciens, ce sont les seniors qui constituent une part non négligeable de ces migrants ; pour d'autres, ce sont les néo-ruraux (Viard, 2001), les nouvelles couches moyennes et supérieures des métiers des services et de la connaissance (Florida, 2005), les alternatifs (Bourdeau, 2007) ou encore les

¹ L'hyper et la post-modernité sont deux approches théoriques d'un même mouvement qui met au centre des pratiques sociales l'hédonisme contemporain. Là où les théoriciens de l'hyper-modernité (Lypovestki, Aubert, de Singly, Erhenberg,...) insistent sur l'aspect individuel de ce mouvement, ceux de la post-modernité (Maffesoli, Griffet, Sirost...) mettent l'accent sur la puissance du social autour de ses aspects festives, fusionnels et communautaires

nouveaux exclus ou déclassés sociaux qui trouvent en ces lieux de campagne des refuges sociaux ou/et des avantages immobiliers notables. Certaines villes comme Chamonix peuvent devenir ces espaces hyper et post-modernes où se combine la nouvelle économie des services avec des formes de résidentialité européenne (Geoffroy, 2005). Ces cités post-touristiques – en tant que cités de la ruralité d'agrément – seraient alors l'expression de cette nouvelle forme de vie en société lorsque l'ici et l'ailleurs se combinent perpétuellement au sein de polarités géographiques en mouvement. Celles-ci étant sans cesse en communication virtuelle avec le reste du monde, et non pensées comme des enclaves refermées sur elles-mêmes.

Un phénomène d'envergure serait ainsi en gestation, marqué par cette combinaison inédite des temps de vie et des mobilités géographiques sous l'effet des migrations d'agrément. Celles-ci viennent repenser la lecture géographique des pratiques sociales et économiques (Davezies, 2000). Les travaux de Talendier (2007) ont bien montré que ces migrations d'agrément obéissent à des logiques stratégiques et culturelles en fonction des caractéristiques structurelles des territoires. Les services à la personne proposés (crèche, école, associations, vie locale,...), combinés à des aménités patrimoniales, culturelles et naturelles constituent des ressources territoriales qui interfèrent sur le choix des destinations d'agrément. La perspective théorique consiste alors à penser que les territoires ruraux peuvent être acteur dans la construction de leur attractivité en fonction de leur capacité à s'inscrire dans une démarche projet qui accorde de l'importance à ces pratiques d'agrément. On entre alors dans une pratique de co-construction territoriale lorsque la demande sociale d'agrément peut être accompagnée et impulsée par des territoires ruraux, engagés dans la voie du post-tourisme ou qui combine le tourisme et le post-tourisme. Certaines études ont pu montrer les liens existants entre la dynamique touristique d'un territoire, l'émergence de la nouvelle économie et les migrations d'agrément (Davezies, 2008). Un autre modèle de lecture est ainsi proposé qui replace les territoires de projet et leur dynamisme au cœur de ce processus.

Cette approche des migrations d'agrément mériterait une recherche plus approfondie pour observer la variété des pratiques existantes. S'il existe parfois une unité de lieu et de temps autour du travail, du loisir et de la résidence de vie comme aboutissement de la migration d'agrément, bien des pratiques restent marquées par une combinaison des polarités sur un rythme et une alternance plus ou moins importants. Entre les déplacements à la journée, à la semaine, les W. E., sur des périodes plus ou moins longues, des formes de vie se différencient ; tout comme lorsque la migration d'agrément est totalement accomplie, il semblerait intéressant d'observer la manière dont se construisent les liens entre l'ici et l'ailleurs. Historiquement, les ruraux sont ceux qui ont les pratiques touristiques les plus faibles, mais qu'en est-il pour ces néo-ruraux ? Sont-ils l'avant-garde d'un style de vie campagnard différent et participent-ils à recomposer la vie locale comme certaines études sur les créatifs culturels (Ray, 2001) et les propriétaires de résidence secondaire le montrent ? Enfin, ces pratiques peuvent s'envisager dans le cadre d'itinérances d'agrément lorsque des individus choisissent de vivre de longues périodes de déplacements. Dans les pays anglo-saxons, des études ont montré la forte augmentation des véhicules récréatifs utilisés par des jeunes itinérants ou par des seniors qui voyagent avec leur camping-car. On observe aussi le développement de mode de vie en alternance entre des périodes de travail plus ou moins longues et d'autres, orientées vers la pratique d'itinérances à travers le monde que ce soit à pied, à cheval ou en vélo. Ces migrations itinérantes d'agrément constituent une autre forme de mobilité géographique qui nécessiterait des études plus poussées pour saisir ce phénomène.

1. 2. Du paradigme individuel... au paradigme territorial

Les migrations d'agrément s'inscrivent dans différents cadres organisationnels et sociaux. En référence à un paradigme individuel, on peut souligner la capacité des individus à construire des stratégies migrantes en fonction de différents mobiles personnels activés. Les formes de construction des migrations s'inscrivent alors dans un processus interactionnel où différents facteurs, contacts, échanges ou sensibilisation sont engagés dans une chaîne d'action potentielle. Celle-ci n'est pas linéaire, définitive et rationnelle. Des logiques passionnelles, un sentiment de mal-être, une envie subite de changer de vie, un séjour touristique dans un lieu envoûtant, une rencontre ou encore un divorce sont autant de données qui vont interférer dans ce processus. Celui-ci peut se faire rapidement, par étape, très lentement ou après avoir pris de nombreux contacts ici ou là dans l'attente de la bonne opportunité. Si l'on peut observer la présence de facteurs structurants (positifs ou négatifs) liés à des facilités de transport, au rôle des NTIC, au développement de pratiques professionnelles en alternance, à l'émergence de nouvelles catégories sociales (les seniors par exemple), ceux-ci n'expliquent pas tout. Dans le cadre d'un système ouvert, une place est laissée à des stratégies et logiques individuelles variables dans le rapport aux migrations d'agrément. Ces pratiques de migration viennent bousculer bien des modes de vie qui avaient court jusqu'à présent dans la définition des trajectoires de vie. Elles interpellent les politiques publiques. Si les études démographiques prospectives nous annoncent une accentuation de ce phénomène dans les années à venir, une autre lecture des territoires est en train de se développer dans le monde rural qui n'avait pas jusqu'à présent pris conscience de ce phénomène.

Le paradigme territorial s'invite alors dans le processus migratoire lorsque les collectivités territoriales s'engagent dans des politiques d'accueil avec la volonté d'inverser le solde migratoire et de s'inscrire dans des territoires de projet, réceptifs aux migrations d'agrément. La vision des politiques de développement se transforme alors lorsque la culture et le tourisme ne s'inscrivent plus d'une manière aussi tranchée dans des champs d'intervention différents², tout comme le loisir et le tourisme ou encore le travail et le temps libre. L'attention portée aux pratiques récréatives, au sein d'un temps libre situé dans des encastres sociaux et professionnels multi-scalaires, modifie la lecture des territoires. Les rythmes de vie peuvent ainsi se différencier énormément selon les publics. D'autres formes de mobilité professionnelle sont aussi en émergence mais au sein desquelles les pratiques d'agrément comptent beaucoup. Dès lors, ce n'est pas seulement l'attention portée à un univers professionnel qui compte pour attirer les habitants et les entreprises, mais c'est aussi le bien-être professionnel, le cadre de vie, la richesse de la vie associative et tout ce qui favorise la création de liens de proximité de qualité³. Une approche co-constructive est ainsi engagée sur le marché des migrations d'agrément entre les logiques territoriales, individuelles, structurelles et structuralistes qui auront à se télescoper dans l'activation de ce processus au carrefour de pratiques entrepreneuriales, sociales et géographiques.

L'approche structuraliste permettra sans nul doute d'observer la présence de stratégies sociales en fonction de l'action des groupes et fractions sociales qui ne se distribueront pas d'une manière uniforme sur le territoire. De même, sur le territoire français, les pratiques d'agrément des étrangers en fonction de leur nationalité n'ont pas et n'auront pas les mêmes stratégies et pratiques géographiques de déplacement. Si la France n'a pas été marquée par des migrations professionnelles importantes au cours du XX^e siècle, il semblerait que cet attachement à la terre natale se transforme sous l'effet de la montée des valeurs hédonistes,

² La culture pour les locaux et le tourisme pour les vacanciers.

³ Les travaux de recherche de... Espagne / France

des recompositions familiales, de l'augmentation de l'espérance de vie ou encore par l'émergence de cette économie post-industrielle. Cette attention portée à la quête du bonheur dans un présentisme de bon aloi se traduit par la volonté de profiter au mieux de la vie sans rêver perpétuellement à la venue du grand soir ou à la félicité céleste. Cependant, avons-nous tout dit de ce phénomène dans la compréhension de son usage ? Si le public est en quête d'agrément et si les territoires souhaitent accompagner ce mouvement, faut-il encore s'entendre sur le contenu de cet agrément ? Peut-on se suffire d'une lecture uniforme de l'hédonisme pour rendre compte des pratiques en constitution ?

2 / Les formes culturelles des migrations d'agrément

Notre propos envisage d'ancrer ces demandes de migrations d'agrément dans des formes culturelles qui engagent les territoires et les publics dans des configurations pratiques et symboliques spécifiques. Tous les migrants n'envisagent pas de vivre la même relation culturelle aux lieux d'agrément. Des logiques d'action particulières dans le choix des activités récréatives sont en jeu ; tout comme certaines formes de sociabilités et d'ambiances seront privilégiées ; enfin, des imaginaires récréatifs seront plus accrocheurs que d'autres pour activer les symboliques d'accroche au lieu de vie. Plus globalement, c'est la conception des migrations qui doit être interrogée dans la manière de s'engager dans cette pratique. Entre ceux qui choisiront une migration interactive, construite sur un entre-deux entre la ville et la campagne et ceux qui s'inscriront dans une migration campagnarde totale, deux visions du monde ou deux styles de vie sont interpellés dans la construction de ce processus migrant. Pour décrypter ces différences, on présentera succinctement les quatre formes culturelles emblématiques par lesquelles peuvent se penser ces pratiques migrantes. Celles-ci fournissent un cadre de lecture pour décrypter la manière dont la culture intervient dans ce processus migratoire.

2.1 La forme traditionnelle des migrations d'agrément

L'accroche aux territoires ruraux peut s'inscrire dans une opposition radicale à la vie urbaine lorsque l'individu envisage cette migration comme un retour à la campagne. Sans doute, la France des racines paysannes et des terroirs joue encore un rôle dans cette demande de traditionalisme. Celle-ci peut se concevoir comme une envie de revenir dans la terre de ces ancêtres. Les Français ont bien souvent des racines auvergnate, picarde, bourguignonne ou savoyarde ; des restes de familles ici ou là ; une maison en héritage ; des souvenirs d'enfance... qui sont autant de déclencheurs à la migration pour des seniors ou pour des jeunes qui pour différentes raisons rêvent d'une vie à la campagne en relation avec les pratiques professionnelles rurales (agriculteurs, bergers, boulangers,...) et les loisirs traditionnels (chasse, pêche, cueillette, folklore, jeux locaux,...) en liaison. Nombreux sont alors ces seniors qui deviennent des migrants journaliers, saisonniers ou hebdomadaires et qui se transforment en pêcheur, en cueilleur, en viticulteur ou en fermier. Exploitant un petit lopin de terre ou naviguant sur un bateau de pêche amateur, ils « jouent » au métier d'antan en respirant le bon air de la campagne et de la mer, buvant le « canon » au café du coin et reproduisant les techniques paysannes ou maritimes d'autrefois. On est bien ici en présence de migrations d'agrément qui pourraient donner lieu à de belles narrations romancées à la Pennac ou à la Vincenot. Ces néo-ruraux traditionnels réinventent la vie à la campagne en y apposant

leur regard d'urbains amplis d'imaginaires campagnards et d'un éloge à la lenteur comme pourrait l'évoquer Sansot (2000).

Mais cette accroche peut aussi s'envisager autour de cette image du refuge, de protection et de rupture avec le monde moderne. La ruralité symbolise alors cette recherche de relations authentiques autour de cette image de la belle campagne marquée par une mise à distance des affres de la modernité et de ses contraintes. Pour tous les « cassés » de la modernité ou de l'hyper-modernité (Gaulejac, 2009), la ruralité offre cette utopie d'un ailleurs possible nostalgique. La référence au calme, aux activités traditionnelles, à la lenteur et aux produits du terroir raisonnent comme autant de référents idéalisés sur la campagne et sa nature vertueuse. On retrouve ainsi ces images burlesques des parisiens qui rêvent de campagne, achètent une ferme et au bout de quelques années, retournent à la ville. Dans une approche moins humoristique, d'autres pratiques sont par contre observables : les migrants sociaux peuvent s'inscrire dans cette configuration où après l'exode rural de la deuxième moitié du XX^e siècle, on observe la montée d'un exode urbain pour ceux qui voient dans la ruralité une occasion de trouver quelques boulots de campagne acceptables et une vie plus convenable. Tout comme ces itinérants socio-professionnels qui effectuent le tour de France et d'Europe des récoltes et petits boulots saisonniers et ponctuels, proposés ici ou là. Fuyant la violence des grandes villes et son insécurité, ils trouvent dans ces lieux de campagne des itinéraires de migrations perpétuelles que l'on compose au gré des « bons plans » et des rencontres bricolées. La figure de l'itinérant socio-rural (au sens anglo-saxon du terme) peut exprimer une forme contemporaine de pratiques sociales pour tous ceux (jeunes en rupture, adultes marginalisés, aventuriers ruraux) qui expérimentent dans cette référence à la ruralité des campagnes une forme de vie acceptable.

On pourrait ajouter tous ces migrants du tourisme traditionnel qui prennent plaisir à s'immerger dans les fêtes traditionnelles, fêtes votives et pastorales, transhumances des montagnes ou autres fêtes des châtaignes. Ces images festives de la campagne se combinent avec les brocantes, vide-greniers et autres manifestations gastronomiques qui sont autant de signes et de référents pour les migrants à la recherche de cette campagne des racines, du terroir et du bien-vivre. Ce communisme primaire sur la société campagnarde idéalisée constitue un socle identitaire et culturel qui invite bien des acteurs et des publics à réinventer un art de vivre traditionnel. Des innovations sont alors possibles pour ces « trad'entrepreneurs » qui s'engagent dans l'agritourisme, l'accueil paysan et l'accueil à la ferme et développent des réseaux socio-techniques autour de différentes filières de production et d'agrément touristique. Cependant, si bien des migrations traditionnelles sont observables, elles ne constituent pas la part prédominante des pratiques migrantes aujourd'hui.

2. 2 La modernité d'agrément

Cette forme culturelle a toujours été l'apanage de l'aristocratie et de la bourgeoisie du voyage. Combien de grandes familles n'ont-elles pas eu une villégiature en bord de mer, à la campagne ou à la montagne. Corbin (1990) a bien montré comment le tourisme de mer s'est construit à la fin du XIX^e siècle sur cette culture du bon plaisir que la Belle Epoque n'a fait que poursuivre. Et ce tourisme de luxe qui tend à prendre de l'ampleur en ce début de XXI^e siècle reproduit ces migrations d'agrément d'antan lorsque les belles dames et leur suite partaient au début du XX^e siècle le temps de la saison à Nice, Deauville ou Saint-Maurice.

L'Europe a toujours été durant les belles heures de la modernité pourvoyeuse de réserves sociales et élitistes pour promouvoir ces agréments aristocratiques. De même, on peut penser que tous les châteaux de la France rurale constituent un capital patrimonial impressionnant qui permet à la noblesse d'Etat et des affaires (Bourdieu, 1999) de passer une partie de son temps en ces lieux d'excellence. Toute une culture des pratiques récréatives s'y développe autour de la chasse à cour, de l'équitation, des bains de mer, des salons, des rallyes et des repas gastronomiques.

A cela, il faudrait ajouter la pratique des résidences secondaires qui devient pour les « bons » français qui ont travaillé toute leur vie professionnelle une occasion de migrer temporairement ou définitivement dans ces lieux et d'exprimer les signes de leur réussite sociale. Dans les stations de sports d'hiver en France, on observe la présence de plus en plus forte de ces seniors bi ou tri-résidents qui passent une partie de l'année dans leur chalet ou appartement, le temps de la bonne saison, avant de migrer en d'autres lieux par la suite. Aujourd'hui, en plus de ces propriétaires récréatifs des montagnes⁴, on observe un mouvement des seniors vers les pays du Maghreb ou dans le Sud de la France qui viennent confirmer l'émergence d'une économie pré-sentielle qui dissocie bien les liens entre les lieux administratifs d'habitation et les lieux de consommation annuelle. Ce public prend alors plaisir à entretenir son capital santé par la pratiques des sports de nature, les visites culturelles et l'entretien « sur place » de réseaux de sociabilité entre amis et néo-résidents modifiant la lecture du tourisme habituel. L'ère du post-tourisme est bien ici engagée pour ces publics à l'agrément permanent.

Sans doute, faut-il ajouter à ce public, tous les saisonniers des stations de vacances qui depuis les années 1960 constituent les « petites mains » de l'économie touristique et qui migrent au gré des saisons, de la mer à la montagne et vice-versa. Adeptes de voyages et de rencontres, ils ont sans aucun doute constitué la première vague de cette jeunesse qui a commencé à repenser les liens entre le travail et le loisir, ou entre les lieux urbains et ruraux. Annonçant petit à petit le passage d'un mode de vie où la valeur travail est centrale à un autre, plus post-moderne, qui réinvente un art de vivre construit sur d'autres logiques de vie, plus hédoniste. A ces saisonniers des stations, on peut y joindre la première génération des professionnels des sports de nature (Corneloup, Bourdeau, 2002). Ceux-ci en devenant skippers, moniteurs de ski ou guides de haute montagne ont été les ambassadeurs de ce mouvement concernant ces jeunes urbains qui décident à l'inverse de la pratique de leurs aînés d'effectuer un exode urbain pour vivre de leur passion. Mais sans doute, faut-il considérer que cette culture moderne n'est pas la plus emblématique de ces pratiques de migrations d'agrément car son épice centre reste la ville, la sédentarité, la culture du travail et des pratiques « utiles ».

2. 3 Les pratiques dissidentes

Difficile de parler de migrations d'agrément sans évoquer cet important mouvement contre-culturel des années 1960 qui constitue sans nul doute le passage entre la culture moderne et post-moderne. Nombreux sont alors les jeunes étudiants et adultes qui se prennent à rêver d'une autre société et qui migrent au Népal, en Ardèche, dans la Drôme ou dans les communautés hippies d'Australie. Ils quittent alors la trajectoire sociale promise à cette petite bourgeoisie et couches moyennes ascendantes pour un autre monde qui ne souhaite pas faire de la culture du travail et du devoir le référent central de leur mode de vie. Les sociétés occidentales ont ainsi connu une vague significative de migrations routardes où l'appel des

⁴ Couches moyennes supérieures et petite bourgeoisie

pratiques néo-traditionnelles de la campagne (élevage de brebis, petite économie pastorale,...), le goût pour les pratiques musicales et artistiques alternatives et bien sûr l'attrance des pratiques sportives californiennes, combiné à l'exercice de petits boulots ou de métiers attachés au service public. Cette recherche d'emplois flexibles et de métiers marqués par des temps de vacances importants a été bien souvent un facteur pour s'engager dans la pratique de migrations routardes. Sans doute, faut-il retenir le cadre culturel de ces pratiques : combien de jeunes ne sont-ils pas partis sur les routes du monde avec en poche cet ancrage dans cette utopie, dissidente à la modernité, rêvant d'une ailleurs possible et prenant ses distances avec une société jugée aliénante et déshumanisante ? Ces innovateurs culturels ont ainsi ouvert la route sur d'autres lectures géographiques des temps de vie faisant de la ruralité un attracteur pour une nouvelle vie sociétale. Dans les pratiques sportives de nature, ces pratiques alternatives autour de la glisse ont été nombreuses que ce soit avec les « « skibums » des neiges ou les grimpeurs californiens qui ont fait de l'escalade un mode de vie permanent.

Les pratiques maritimes ont, elles aussi, connu cette appropriation des rivages côtiers par ces migrants alternatifs que ce soit avec les tribus de surfeurs sur la côte basque française (Sayeux, 2008) ou dans le pacifique dans le sillage de Moitessier. Une autre symbolique des pratiques a ainsi été façonnée dans un rapport différent à la nature, au corps, au groupe et à la communauté locale. Des migrations de rupture ont ainsi été effectuées de la part de certains qui sont devenus moniteurs alternatifs, créateurs d'associations de plein air, guides de montagne et néo-saisonniers rêvant de « trip » fabuleux à travers le monde. Toute une chaîne de professionnels alternatifs a pu ainsi se constituer autour de ce mouvement culturel que ce soit avec les backpackeurs australiens, les associations de jeunesse, les gîtes écologiques et autres créateurs de pratiques éducatives, artistiques et spirituelles. Ce mouvement a pris naissance dans la ruralité des années 1970. Un nouveau monde a ainsi été expérimenté autour de ces hauts-lieux de la dissidence rurale et des pratiques itinérantes multiples qui ont vu le jour ici ou là. L'enjeu était d'effectuer une opération de dé-construction des catégories culturelles modernes, à la manière d'un Derrida (1962) dans un esprit libertaire et alternatif à la pensée moderne consacrée. D'où cette attrance pour ces migrations d'agrément où il s'agissait par la débrouillardise et le bricolage d'inventer d'autres trajectoires de vie au sein desquelles la mobilité devenait un principe culturel référent contre la société moderne sédentaire, construite plus sur la métaphore simmelienne de la porte que du pont (Simmel, 1986).

2. 4 La postmodernité

Ce qui était de l'ordre de la contre-société, expérimenté par quelques marginaux et créateurs alternatifs, s'est transformé au cours des années 1980-1990 en une demande sociale généralisée, instituée et commercialement produite. Coupant les racines avec ces pratiques dissidentes et révolutionnaires, la société dans son ensemble s'est convertie à la culture de la mobilité et au rêve de la migration permanente. L'entrée dans l'ère de l'interactivité généralisée a été permise par la poussée des nouvelles technologies de l'information et de la communication mais aussi par l'émergence d'une économie post-industrielle et de la culture hédoniste. Dans ce nouveau monde, tout devient possible par cette combinaison perpétuelle des hybridations, des fragmentations et de l'esthétisme généralisé. Etre migrant devient alors une référence que ce soit dans les pratiques sentimentales, au travail, dans les loisirs ou en tourisme. A l'ère des réseaux globaux, l'important est dans l'ouverture aux réseaux sociaux, dans le renforcement du capital relationnel et dans la capacité à communiquer avec le monde entier. La mondialisation modifie la lecture de la géographie des pratiques et des conventions

qu'elles soient juridiques, économiques ou culturelles. Et dans cette société de l'instant et de l'éphémère, le bonheur n'attend pas. Il faut jouir tout de suite sans remettre à demain les occasions de bien-vivre. On se prend alors à rêver que le bonheur est dans le pré et la vie dans la ruralité comme une nouvelle chance pour exprimer son potentiel de bonheur personnalisé. Ce monde de la commutation donne ainsi de la valeur à ces branchements de l'entre-deux où il s'agit d'être en permanence relié à ces polarités actives en mouvement.

Ces migrants post-modernes de l'agrément ne quittent pas alors leurs référents à la société de la consommation, du paraître, du spectacle, des affaires et des objets marketés. Migrer en des lieux ruraux ne peut s'envisager qu'en compagnie de la technologie post-moderne : haute-technologie immobilière, connexion internet permanente, services personnalisés, aménagement ludique, thématisation des lieux de vie, animation culturelle en continu,.... La logistique doit permettre ses ponts constants entre la ville et la campagne, le travail et le loisir, l'économie de la connaissance et la sphère récréative personnelle. Pour reprendre les propos de Baudrillard (1968), on entre dans l'économie généralisée des signes où tout devient possible dans cette virtualisation des pratiques. Les migrations professionnelles se mixtent avec les migrations récréatives dans un juste équilibre entre les temps pour soi et pour les autres. Les seniors rêvent de ces nouvelles cités de villégiature où tout est organisé pour l'agrément ; on pense aussi à créer les nouvelles cités post-modernes où la néo-économie est construite sur une combinaison réussie avec des pratiques hédonistes... Les nouveaux moyens de communication par la fibre optique, par les airs, le rail ou l'autoroute permettent cette commutation perpétuelle. La couche sociale émergente, engagée dans cette économie du savoir, de la finance et de l'innovation, surfe sur cette vague. Elle expose ses dispositions à cette culture de la migration perpétuelle tandis que les couches moyennes s'accaparent les bribes de ce mouvement ou rêvent par procuration numérique parmi les populaires à ce nouveau monde exalté par les promoteurs en tout genre.

Sans aucun doute, les sports de nature jouent un rôle d'attracteur pour ces migrants post-modernes qui souhaitent exprimer leur potentiel d'action et donner à vivre à leur capital esthétique. On migre alors dans des lieux à fort potentiel en pratiques de nature (golf, ski, VTT, raid, trail, aqualudisme,...). On combine cette demande de lieux sportifs avec des pratiques culturelles dans « le mouv' »... La planète entière devient alors un espace de migrations post-modernes à partir du moment où des lieux répondent aux principes de la nouvelle vie. Chamonix est emblématique de ce mouvement ; tout comme, on peut observer des attirances pour la Rochelle et les pôles d'excellence qui se développent sur la côte basque autour des pratiques de la glisse. Bien des territoires ruraux souhaitent investir ce nouveau monde en développant des pôles bio-technologiques où se mêlent des milieux innovateurs avec des univers récréatifs attractifs. Tout comme la vallée du Grésivaudan en Isère qui s'inscrit dans cette thématique à mi-chemin entre le monde urbain et montagnard. La silicon Valley, Dubaï et autres cités lacustres en devenir sont aussi les référents dans cette nouvelle distribution des destinations migrantes. Si la créativité et l'innovation deviennent les ressources de cette économie post-industrielle, l'attention portée à la classe créative (Florida, 2002) devient alors centrale dans la construction de ces attracteurs territoriaux post-modernes.

5. La transmodernité

En réaction à la post-modernité et en référence à certains principes de cette forme culturelle, l'anti-migration devient une référence potentielle. Ne pas bougez et réenchanter le quotidien

au sein de quartiers urbains, en minimisant les déplacements et les consommations, font partie des dispositions politiques et géographiques envisagées. En référence aux principes du développement durable et des agendas 21 locaux, un art de vivre dans les bassins de vie se construit où il s'agit moins d'envisager une projection dans un ailleurs lointain que de développer un vivre-ensemble soutenable localement. L'agrément proximal au sein d'activités associatives, en s'engageant dans des pratiques sociales et en accordant de la valeur à une économie quaternaire, devient un mobile d'action. Tout comme l'investissement dans des pratiques artistiques et créatives faisant de l'art social et des communautés créatives une voie possible pour repenser la vie en société (Ray, Anderson, 2000). De multiples expériences sont ainsi en gestation contre cette tendance à la gentrification des territoires et dans cette volonté de participer à un projet politique de développement. Si la migration n'est pas première, par contre l'agrément en est un dans la volonté d'accorder un rôle primordial à la pratique culturelle engagée dans la sphère des pratiques re-créatives. Bien des projets culturels associant des publics divers s'engouffrent dans cette voie à la rencontre de tous ceux que les mirages modernes et post-modernes ont laissé de côté ou ont vu leur utopie s'effondrer.

Mouvement post-touristique par certains côtés lorsque l'expérience culturelle visant au développement personnel, à la rencontre sociale, à la méditation et la libération du potentiel créateur est au cœur du projet. Tous les mouvements autour des cafés philosophiques, des bistrot associatifs, des ateliers créatifs, des jardins populaires et des fêtes communautaires ont pour fonction le renforcement de la conscience politique, citoyenne et collaborative. Les mouvements d'éducation à l'environnement qui se développent dans certains quartiers ou à l'école se donnent pour mission le développement de la réflexivité et de la capacité à s'engager dans des actions collectives partagées. La relation à la ruralité est alors pensée en lien avec ces dynamiques urbaines, en développant des échanges culturels et économiques avec ces territoires de la proximité. Les AMAP sont des exemples agro-économiques en émergence. On peut aussi penser que de nombreuses micro-migrations d'agrément sont à construire et se développent dans un cadre scolaire, associatif ou interindividuel. Dans cette perspective, les loisirs sportifs de nature en combinaison avec des pratiques artistiques diverses donnent l'occasion de se réapproprier la nature près de chez soi et de ne pas couper les centres urbains de leurs campagnes. Les centres d'éducation à l'environnement dans la périphérie des villes s'activent dans cet univers comme les acteurs locaux invitent les citoyens à envisager des temps de vacances et de sorties « dans le coin ». Le développement des ailleurs de proximité est ainsi dans l'ère du temps permettant d'inscrire les citoyens dans une éthique de la responsabilité. Nombreuses sont alors les actions à entreprendre pour impulser ce processus récréatif autour de micro-migrations d'agrément, engagées dans le réenchantement du quotidien entre la ville et la campagne de proximité !

La transmodernité dans cette volonté d'aller au-delà des formes modernes et post-modernes tout en les traversant pour faire avec, sans se couper des formes traditionnelles, souhaite investir la ruralité en activant des projets transmodernes de développement. On observe ainsi des migrations d'acteurs qui s'engagent dans la création de systèmes récréatifs et productifs localisés au sein desquels l'agrément est au cœur du concept. Des éco-entrepreneurs soutenable apparaissent où il s'agit d'entreprendre sans prendre, dans la perspective d'élaborer un nouveau contrat avec la nature et le local. Le positionnement n'est pas contre-culturel comme dans les années 1970. Il s'agit d'envisager un autre modèle de développement qui puisse répondre aux enjeux contemporains en gestation. Toute une réflexion conceptuelle et stratégique est alors engagée en lien avec une ingénierie pratique pour proposer des innovations rurales porteuses de valeurs territoriales. Ces migrants forment l'avant-garde de ce mouvement visant un réenchantement de la ruralité. Le projet des sentiers de l'imaginaire

dans le Cardèlez (Aveyron) est un exemple emblématique de cette dynamique (Corneloup, 2010) comme le projet Ardelaine en Ardèche, celui des Amanins dans la Drôme ou celui des Jardins des cimes en Haute-Savoie. A la base de tous ces projets se trouvent une dynamique communautaire, un concept récréatif, le développement d'une économie locale, une pédagogie écologique et la volonté de partager des expériences culturelles, relationnelles et humaines fortes avec les visiteurs, les locaux et les membres du collectif. Pour aller plus loin, on pourrait évoquer l'émergence des éco-prestataires des sports de nature, ces nouveaux migrants de la ruralité, qui souhaitent et tentent de donner naissance à des prestations bio-vitalisantes, éco-culturelles et créatives tout en oeuvrant pour dynamiser la vie rurale.

Faudrait-il ajouter pour être complet de parler de ces citoyens éco-migrants qui envisagent une vie à la campagne en référence à cette culture transmoderne. L'émergence des éco-habitats est une réalité de la part de néo-ruraux (jeunes, adultes, seniors) aux revenus variés qui investissent les villages de nos campagnes. Loin du modèle hyper et post-moderne, la perspective culturelle consiste à construire un art de vivre rural fait de débrouillardise et d'ingéniosité pour re-vitaliser la ruralité. Vivre au pays en se réappropriant les savoirs-faire d'antan combinés avec des pratiques contemporaines (professionnelles et associatives) dans des projets plus ou moins alternatifs est en gestation. Les travaux de Niels Martin et Jean François Daller (doctorants CERMOSEM) explorent ce monde en émergence, porteur d'autres référents culturels et relations avec la nature et les rythmes de vie campagnarde. On ne peut alors sous-estimer la capacité des habitants-créateurs à se projeter dans des scènes de vie locales et à concocter des cadres de vie acceptables, alternatifs à la modernité classique et post et hypermoderne. De nouvelles formes de solidarité sont expérimentées autour des communaux par exemple ; tout comme cette base rurale peut servir de tremplin pour se projeter dans des migrations et itinérances multiples et plus ou moins longues. Il serait intéressant d'observer les formes de pratiques récréatives impulsées par ces néo-ruraux dans leur capacité à innover autour des jeux traditionnels tout en détournant les pratiques sportives modernes et post-modernes de leurs fonctions et usages premiers. Entre les approches anthropocentrées et éco-centrées de la nature, comment la naturalité est activée dans la déclinaison de leurs pratiques ? Dans cette volonté de diminuer les artefacts et les médiations technologiques, pour une relation plus en profondeur à la nature, ne peut-on pas observer une demande forte de naturalité parmi ces éco-migrants d'agrément ? Et comment la pratiquent-ils une fois sur place ?

Pour clore cette entrée dans le monde de la transmodernité, il semble difficile d'échapper à l'évocation de cette pratique montante qui concerne l'itinérance au long cours et des profondeurs (Berthelot, Corneloup, 2008). Là où certains recherchent des immersions rapides et interactives avec le milieu de pratique, on observe la montée en puissance de ces itinérances durables pour des publics aux horizons les plus variés. Jamais autant qu'au cours de ces dernières années, on observe l'envol de migrants transmodernes qui partent sur les chemins du monde à pied, à cheval, en VTT ou en ski sur des périodes allant de deux mois à plusieurs années. Phénomène surprenant qui va à l'encontre de bien des analyses contemporaines lorsque ces publics acceptent de porter de lourdes charges, de se confronter à des intempéries diverses, de vivre dans la précarité, de se confronter à des incertitudes sociales et politiques tout en acceptant de bon aloi cet engagement dans l'inconnu. Phénomène d'autant plus étonnant lorsque l'on saisit que ces pratiques ne sont pas exclusivement réalisées par des jeunes baroudeurs et « soixante-routards attardés », mais par Madame et Monsieur tout le monde. Des seniors, des couples, des familles avec des enfants en bas âge, des femmes ou des solitaires constituent le corps social de ces pratiquants. Bien souvent ces projets n'ont pas qu'une connotation sportive. Ils s'inscrivent dans une

perspective écologique en cherchant un engagement responsable pour limiter leur empreinte carbone. Ils ont pour fonction la rencontre et l'échange ; une thématique humanitaire ou culturelle ; la volonté d'être un acteur du monde par cette inscription dans une démarche de simplicité volontaire où les notions de satiété et de frugalité prennent tous leurs sens.

Ce détachement des horizons modernes, hyper et post-modernes est en gestation par cette rencontre prolongée avec des peuples différents aux usages et aux pratiques décalés ; par l'ancrage dans un temps long où se combinent les privations alimentaires, la souffrance des étapes et l'hédonisme des pratiques récréatives effectuées. Ce cheminement peut s'envisager à proximité de chez soi à l'image de cette femme suisse qui est partie deux mois avec six enfants faire le tour du lac Léman en « décollant » de sa maison avec des ânes... ou très loin que ce soit en Afrique, en Asie, en terre de Baffin ou sur la mer. Mais tous semblent s'engager dans la définition d'un mode de vie itinérant sans se poser en marginal, en déclassé social, en révolté ou en délinquant. Ils choisissent de vivre autrement le rapport à la société, au travail, à la famille et au local. Ils inventent un art de vivre différent combinant l'isolement volontaire et les connexions numériques toujours possibles avec leur base de vie. Ils sont créateurs de nouveaux projets de vie en alternance où la notion de migrations d'agrément prend tous son sens sans la recherche d'une attache définitive dans un port, un hameau ou un temple. La transmodernité est ainsi en mouvement comme manière de vouloir poser autrement la réponse aux enjeux contemporains de nos sociétés, confrontées qu'elles sont à de nouveaux défis et compréhensions du monde. Sans aucun doute, peut-on noter qu'une des dimensions fondamentales de ces engagements est la naturalité comme volonté d'inscrire « le sauvage », cette relation avec la nature des profondeurs, au cœur de leurs pratiques. Comme si la pensée de Thoreau (1990) traversait l'esprit de ces migrants pour décliner un principe anthropologique fondamental concernant le lien indépassable de nos sociétés avec la naturalité de leur écosystème de vie.

Conclusion

Les migrations d'agrément sont en marche et viennent bousculer bien des visions de la géographie résidentielle. Si les itinérants sociaux, politiques ou humanitaires représentent une part non négligeable des mobilités à venir face aux incertitudes du monde, on ne peut considérer comme négligeable la montée d'un post-tourisme qui est un des signes d'un mouvement plus global. Cet écrit a ainsi présenté les processus d'activation pluriels par lesquels les individus s'engagent dans ces pratiques tout en associant ces migrations à des formes culturelles référentes. L'enjeu étant de sortir d'une vision uniforme de cet objet nécessitant le détour par une construction théorique et paradigmatique affinée pour aborder la variété des éclairages scientifiques de ce phénomène. Nul doute que bien des travaux sont à mener pour approfondir la connaissance de cet objet. Le colloque du Pradel a permis de poser les bases collectives de ce champ scientifique permettant, après les travaux pionniers de Moss, de Viard et d'Urry, la prise de conscience politique, territoriale et sociale de ce mouvement.

Bibliographie

- BAUDRILLARD J. (1968), *Le Système des objets*, éd. Gallimard, Paris.
- BERTHELOT L. ET CORNELOUP J. (2008), *Itinérance du Tour aux détours*, Ed. du Fournel, l'Argentière-la-Bessée,
- BOURDIEU P. (1987), *Choses dites*, Ed. de Minuit, Paris.
- CORBIN A. (1990), *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Flammarion, Paris.
- CORNELOUP J. ET BOURDEAU PH. (2002), "Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne", revue *Theoros*. Canada, 2002, vol. 20, n° 3, pp. 32-44.
- CORNELOUP J. (2010), *Les sentiers de l'imaginaire, une créativité tourbillonnaire*, in CORNELOUP J., MAO Pascal, (ss la direction) (2010), *Innovation et création dans les loisirs sportifs de nature*, éd. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, pp. 353-368.
- CORNELOUP J. (2010), *Innover par la forme transmoderne*, in CORNELOUP J., MAO Pascal, (ss la direction) (2010), *Innovation et création dans les loisirs sportifs de nature*, éd. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, pp. 72-98.
- DAVEZIES L. (2000), « Homogénéité nationale et hétérogénéité locale des enjeux du développement », in *Les Annales de la recherche Urbaine*, n° 86, p. 6-17
- DAVEZIES L. (2008), *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, La République des idées, Seuil, Paris.
- DERRIDA J. (1962), *Introduction (et traduction) à L'origine de la géométrie de E. Husserl*, PUF, Paris.
- DUMAZEDIER J. (1962), *Vers une civilisation du loisir ?* Seuil, Paris.
- FLORIDA R. (2002), *The Rise of the Creative Class. And How It's Transforming Work, Leisure and Everyday Life*, Basic Books.
- GAULEJAC V. de (2009), *La société malade de la gestion : Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*, Broché, Paris.
- GEOFFROY C. (2005), *L'immigration des Britanniques à Chamonix*, communication au séminaire *La sociabilité dans tous ses états*, CRIDAF, Université Paris 13, le 12 février 2005.
- GIRARD A. (2000), *La reconnaissance/méconnaissance de l'autre dans l'esthétique touristique : La réduction folklorisante produit-elle la folklorisation des cultures*, in *Les formes de reconnaissance de l'autre en question*, PUP, Perpignan, pp. 227-295.
- MICHEL F. (2008), *De l'exotisme de nos étrangers proches à l'itinérance vers d'étranges lointains*, in Berthelot L. et Corneloup J., *Itinérance du Tour aux détours*, Ed. du Fournel, l'Argentière-la-Bessée, pp. 61-80
- Moss L (dir.) (2006), *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and their Cultures*, Wallingford, Cabi Publishing.
- SANSOT P. (2000), *Eloge à la lenteur*, Rivage poche, Paris
- SAYEUX A. S. (2008), *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*, Editions PUR (Presses Universitaires de Rennes), Rennes
- SIMMEL G. (1986) *La sociologie et l'expérience du monde social*, Méridiens Klincksieck, Paris.
- RAY P. et ANDERSON S. (2000), *The Cultural Creatives: How 50 Million People Are Changing the World*, Harmony Books.
- TALENDIER M. (2007) *Un nouveau modèle de développement hors métropolisation, le cas du monde rural français*, Doctorat en Urbanisme et Aménagement, Université Paris 12, 479 p.
- THOREAU HD (1990), *Walden, ou la vie dans les bois*, Gallimard, Paris.
- YONNET P. (1999), *Travail, loisir, Temps libre et lien social*, Essai (broché), Paris
- URRY J. (2005), *Sociologie des mobilités*, Ed. Armand Colin, Paris.
- VIARD J (2006,) *Eloge de la mobilité : essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues.